

INTERVIEW DE JOËL BARRANDON, GREFFÉ DU CŒUR LE 24 MAI 2017.

11 mois après sa greffe du cœur, Joël BARRANDON, secrétaire de l'APVOC 23, a accepté de répondre aux questions d'Eric SKRABAN, Président de l'association. Témoignage...

Eric SKRABAN : Joël, avant tout, merci d'avoir bien voulu répondre à mes questions. La première me paraît évidente : comment vas-tu ?

Joël BARRANDON : Bien, puisque je suis là !

ES : Peux-tu te présenter rapidement ?

JB : J'ai 69 ans, je suis marié, je suis retraité et j'habite à La Saunière.

ES : À quand remontent tes premiers signes d'ennuis cardiaques ?

JB : Lorsque j'avais un an, j'avais été hospitalisé à l'hôpital de MONTPELLIER mais honnêtement, je ne me souviens plus de cette période lointaine.

ES : Quels ont été les premiers symptômes qui t'ont conduits à être là ou tu en es aujourd'hui ?

JB : J'avais un gros souffle au cœur aortique qui m'a empêché de faire du sport toute ma vie jusqu'à ma première opération le 25 août 1977 à l'hôpital BROUSSAIS à Paris, date à laquelle je me suis fait implanté une valve aortique.

ES : À l'époque, comment as-tu été pris en charge ?

JB : J'étais suivi par un cardiologue à GUERET, le Docteur MARTIN qui débutait juste sa carrière et c'est lui qui m'a informé que j'allais devoir me faire implanter une valve aortique.

ES : Pensais-tu à 29 ans que tu allais devoir être opéré ?

JB : En pleine jeunesse, on n'y pense pas forcément toujours mais quand les médecins vous disent que c'est un gros souffle au cœur, et bien qu'ils vous disent aussi que l'opération peut attendre, ça commence à cogiter dans la tête.

ES : Suite à cette opération, quel a été le suivi ?

JB : Je voyais le cardiologue régulièrement pour des examens de contrôle et c'est tout.

ES : Te sentais-tu guéri ?

JB : Je me sentais tellement guéri que mon premier achat en sortant de l'hôpital, ce fut un vélo. Je voulais rattraper le temps perdu.

ES : Venons-en à l'essentiel de cette interview. Comment as-tu appris que tu allais devoir être greffé du cœur ?

JB : Je me rendais compte que mes muscles cardiaques faiblissaient et avaient du mal à assurer leur fonction normale, malgré l'assistance d'un défibrillateur automatique implanté depuis l'année 2006. Ma valve aortique avait 40 ans, la valve mitrale et la valve tricuspide devaient être changées. Le 29 novembre 2016, le chirurgien du CHU de Clermont-Ferrand m'a informé que mon défibrillateur interne ne suffisait plus et que l'état de mon cœur se dégradait de jour en jour et que j'avais plus de chance de survivre à une greffe du cœur qu'au changement des valves, le pourcentage de réussite pour cette opération n'étant que de 10%.

ES : J'imagine que tu as dû subir de nombreux examens ?

JB : J'ai eu droit au bilan pré-greffe, tout a été recherché de fond en comble, même au niveau de la dentition, la moindre petite carie devant entraîner l'arrachage de la dent.

ES : Une fois ceux-ci effectués, quelles ont été les formalités pour obtenir un greffon ?

JB : Une fois le bilan pré-greffe effectué et celui-ci n'ayant révélé aucune contre indication à la greffe, j'ai été informé que l'on m'inscrivait sur la liste d'attente.

ES : T'avait-on donné un délai ?

JB : Absolument pas.

ES : Difficile de ne pas savoir quand on t'appellera ? A chaque sonnerie de téléphone, tu devais sursauter ?

JB : Entre le moment où j'ai reçu ma confirmation d'inscription sur la liste d'attente et le jour où le téléphone a sonné, il s'est écoulé à peine une quinzaine de jours. Je suis conscient qu'à ce niveau là, j'ai été très chanceux.

ES : Et enfin le jour « J » arrive. Quelle a été ta première réaction ?

JB : Le téléphone a sonné le 24 mai 2017 à 06h15. J'étais prêt à partir. Je me suis dit : Ca y est, c'est le jour « J ». Par contre, on m'a redemandé si j'étais toujours d'accord. Il est évident

que je l'étais toujours.

ES : Rapidement au CHU, tu as été pris immédiatement en charge. Tu as du te poser beaucoup de questions ?

JB : Effectivement, pleins de questions auxquelles on espère avoir les réponses en se réveillant.

ES : Vient le moment de l'anesthésie. À quoi as-tu pensé à ce moment-là ?

JB : J'étais bien, j'étais confiant, je n'ai même pas pensé une seule seconde que je n'allais pas me réveiller.

ES : Et ton épouse, comment a-t-elle vécu cet instant ?

JB : Lorsque le téléphone a sonné ce matin là, elle a hurlé dans le lit. C'était un peu panique générale mais après elle s'est reprise tout de suite et a bien géré la suite des événements. Sa présence à mes côtés m'a été essentielle, tout comme celle de mon fils Ludovic. Rien que pour eux deux, je devais m'en sortir car j'avais encore de belles années à vivre.

ES : Vient le moment du réveil. Quelles ont été tes premières impressions ?

JB : J'ai repris conscience de mon état plus de 24 heures après ma greffe. Je me souvenais bien d'avoir eu celle-ci et j'étais heureux de vivre.

ES : Avais-tu conscience que tu étais vivant grâce au cœur d'un inconnu ?

JB : Je le savais depuis le début que ça serait ainsi et en me réveillant, mes premières pensées ont été pour ma femme et mon fils, puis bien évidemment pour le donneur et l'équipe médicale sans laquelle je ne serais pas en train de parler avec toi aujourd'hui.

ES : J'ai dit « inconnu », car tu me confirmes bien que tu ne connais rien de ton donneur ?

JB : La loi française interdit de connaître le nom de son donneur tout comme elle interdit à la famille du donneur de connaître l'identité du receveur. La seule chose que j'ai pu faire, c'est un courrier anonyme de remerciement que j'ai transmis à l'équipe médicale qui l'aura lu pour contrôler qu'il n'y avait dans mes écrits aucun moyen de m'identifier et c'est seulement après ce contrôle que cette lettre aura été donnée à la famille.

ES : Quand es-tu rentré chez toi et quel devait être le suivi

médical ?

JB : Je suis rentré à mon domicile 4 mois ½ après l'opération, après bien des péripéties, m'ayant conduit à la clinique de Durtol puis au CMN de Sainte-Feyre et retour au CHU de Clermont-Ferrand en hélicoptère.

Au niveau suivi médical, j'ai un traitement à vie pour les anti-rejets, puis un suivi cardiologique environ une fois par trimestre.

ES : Je t'ai vu moralement très bas, et je le comprends. Difficile j'imagine de se dire que l'on vit avec le cœur d'un autre ?

JB : Je continue ma vie grâce à un inconnu qui à toute ma reconnaissance. Moralement, j'ai bien intégré dans ma vie quotidienne le fait d'avoir un nouveau cœur et qui fonctionne bien.

ES : 11 mois après, tu fais plaisir à voir. Raconte-moi un peu ce que je me permets d'appeler « ta nouvelle vie ».

JB : Ma nouvelle vie, comme tu dis, j'en profite au maximum au jour le jour. C'est une prolongation inespérée et j'espère que celle-ci durera la plus longtemps possible.

ES : Comment vois-tu l'avenir ?

JB : Devant moi, en espérant reprendre un peu de force qui me manque ne serait-ce que pour certains gestes de la vie quotidienne.

ES : Quel message pourrais-tu envoyer à des patients en attente d'une greffe ?

JB : La chose essentielle, c'est la confiance générale qu'il faut avoir : en soit même, en l'équipe médicale qui fera l'intervention et surtout dans celle des progrès de la science qui permettent aujourd'hui de faire de véritables miracles et j'en suis la preuve vivante !

ES : Un dernier mot ?

JB : Merci à toi de t'être intéressé à mon cas. J'espère que cet article bénéficiera à un maximum de gens pour les aider à surmonter ce qui pour moi ne me semble plus insurmontable.

ES : Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.